

LÉÇON 2 : PROGRÈS ET BONHEUR

INTRODUCTION

L'hostilité de la nature à l'égard de l'homme se manifeste par les grands désastres (tremblements de terre, cyclones, sécheresse...). Mais, avec le développement et le progrès des activités humaines qui gagnent en qualité et en quantité, l'homme a une prise sur l'univers. Cependant, ce progrès ne semble pas se faire sans risques et inconvénients majeurs, le plus souvent liés à l'épuisement des ressources naturelles ; d'où le problème : le progrès entraîne-t-il le bonheur ?

Problème : le progrès entraîne-t-il le bonheur ?

Objectif : montrer le rapport qui existe entre le progrès, le développement et le bonheur

I. APPROCHE DÉFINITIONNELLE

A. LE PROGRÈS ET LE DÉVELOPPEMENT

Du latin "progressus", le mot progrès signifie l'action d'avancer, mouvement en avant vers un but qui n'est pas un terme définitif. C'est un changement graduel vers une chose orientée vers un idéal. Ainsi, le progrès suppose un mouvement toujours en devenir. Il est lié au temps : c'est dans cette mouvance que s'inscrivent le progrès intellectuel, le progrès matériel, de progrès spirituel et le progrès technique.

Le progrès intellectuel en effet est une accumulation des connaissances de l'homme sur lui-même et l'univers. Le progrès matériel est l'accumulation des biens matériels et l'amélioration des conditions d'existence de l'homme. Le progrès spirituel concerne le changement de mentalité de l'individu. Et ce changement va dans le sens des sentiments de bienveillance de celui-ci. Quant au progrès technique, il désigne la généralisation du bien-être et l'affranchissement de l'homme à l'égard des soucis matériels par la maîtrise de la nature. Mais, qu'en est-il du développement ?

Le développement signifie tantôt déploiement, enrichissement, tantôt extension, prospérité... Tout compte fait, le développement doit viser l'épanouissement de l'homme. C'est en ce sens qu'Ebénézer NJOH MOUELLE (né 1938) a pu écrire « la fonction du développement est double : promouvoir

l'excellence de l'homme en réduisant la médiocrité et fournir en permanence à l'excellence ainsi promue les conditions chaque fois nécessaires à sa réaffirmation», Considérations actuelles sur l'Afrique, Yaoundé, Clé, 1993.

B. LE BONHEUR

Le bonheur est composé des mots : bon et heur qui signifient littéralement bonne chance, bonne fortune. Il est l'état de satisfaction complète où l'on ne désire plus rien. C'est cet état que les Grecs appellent l'ataraxie et que le christianisme désigne par la béatitude. Cependant, force est de constater que, celui-ci est inaccessible ici-bas, dans la perspective chrétienne. Car, il est une promesse du monde à ceux qui auront vécu selon la voie tracée par le Christ. Dès lors, comment comprendre le rapport entre le progrès, le développement et le bonheur tant désiré ici-bas ?

II. RAPPORT PROGRÈS-DÉVELOPPEMENT-BONHEUR

A. RAPPORT PROGRÈS-DÉVELOPPEMENT

Le progrès, tout comme le développement, met en relief les valeurs collectives dans la recherche du bien-être social. Le progrès et le développement se rejoignent si bien qu'on peut employer l'un pour l'autre vu qu'ils représentent tous deux l'idée de croissance indéfinie. Autant le progrès peut être compris comme mouvement, autant le développement « ne saurait se concevoir, selon NJOH-MOUELLE, comme l'entreprise de résolution définitive de nos problèmes ». Toutefois, la notion de développement, semble être plus concrète. En effet, en cette ère technique, des éléments tangibles permettent de reconnaître par exemple un pays développé. Bref, le progrès semble être une appréciation théorique voire philosophique là où le développement est visible. Dans tous les cas, la fin recherchée, est la promotion de l'humanité. Mais ces nombreux progrès coïncident-ils avec le bonheur ?

B. INCOMPATIBILITE ENTRE PROGRÈS-BONHEUR

Normalement à ce stade des nombreux progrès, les hommes devraient baigner dans un bonheur infini comme l'a été dans le jardin d'Eden avant la consommation du fruit défendu par Adam et Ève. Mais, nous constatons avec amertume que malgré notre niveau actuel de développement, nous continuons à poursuivre le bonheur. Car chaque fois que nous semblons y toucher, il nous échappe. Tout porte à croire qu'il est inaccessible. D'ailleurs, nos inventions techniques menacent constamment notre existence. Dans L'éclipse de la raison,

Max Horkheimer (1895-1973) mettait l'accent sur l'inversion des rôles entre l'homme et ses propres inventions comme dans une sorte de dialectique. Il y écrit ceci : « le développement aveugle de la technique menace de transformer le progrès en son contraire : la barbarie ». On comprend par là que désormais ce sont nos inventions qui nous maîtrisent parce que nous avons perdu leur contrôle. Elles ont acquis une autonomie. Et justement, c'est cette autonomie que Max Horkheimer et Théodore Adorno traduisent dans La dialectique de la raison en ces termes : « la machine a éjecté son conducteur et file à grande vitesse ». Tout se passe comme si le progrès, contrairement à son but initial, a conclu un accord avec la barbarie.

CONCLUSION

La question qui nous a préoccupé jusque-là est la suivante : le progrès entraîne-t-il le bonheur ? Pour répondre à cette question, il nous a fallu analyser les concepts de progrès et de développement. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'ils conduisent à l'amélioration des conditions de vie et de l'existence. Mais jusque-là, les hommes ne semblent pas donner l'air ou l'impression d'un bonheur adamique. D'ailleurs, plus le temps avance, plus ils sont inquiets. On peut donc dire que le progrès n'entraîne pas forcément le bonheur.

COMPÉTENCE IV : TRAITER UNE SITUATION RELATIVE AUX CONDITIONS DE LA CONNAISSANCE

THÈME : LES CONDITIONS D'ÉLABORATION DE LA VÉRITÉ

LÉÇON 1 : LA VÉRITÉ

INTRODUCTION

Dans la vie de tous les jours, les hommes s'évertuent à traduire à leur proche, leur état d'âme, à désigner aux autres les choses et les objets du monde extérieur. En le faisant, cependant, beaucoup parmi nous ont tendance à tronquer ce qui est et à dire ce qui n'est pas. D'où le problème : peut-on parler d'unanimité de la vérité ?

Problème : peut-on parler d'unanimité de la vérité ?

Objectif : montrer la relativité de la vérité.

I. LA VÉRITÉ COMME UNE ÉVIDENCE ET SIGNE D'ELLE-MÊME

A. La vérité, une évidence

L'évidence, c'est ce qui s'impose immédiatement à l'esprit, c'est-à-dire ce qui saute aux yeux, qui est clair, distinct et donc sûr et certain. C'est pourquoi Descartes (1596-1650) a pu écrire : « les choses que nous concevons fort clairement et fort distinctement, sont toutes vraies », Discours de la méthode, Ed.10/18, p. 63. Pour dire qu'elles n'ont nullement besoin d'autres preuves pour prouver leur véracité.

B. La vérité comme signe d'elle-même

Quand on a la vérité, on est absolument persuadé qu'on est en face d'elle. On ne peut nullement en douter. Elle nous donne une forte conviction que c'est elle que nous possédons. Autant la lumière se montre elle-même et se distingue de l'obscurité, autant « la vérité, dit Spinoza (1632- 1677), est norme d'elle-même et du faux ». Ethique, GF Flammarion, p. 118. La vérité est donc sa propre marque.

Ce qui précède montre qu'on peut parler d'objectivité de la vérité. Toutefois, ces différents critères sont-ils efficaces pour définir immanquablement la vérité ?

II. LE CARACTÈRE ILLUSOIRE ET RELATIF DE LA VÉRITÉ

A. La vérité, une illusion

Dire de la vérité qu'elle est illusoire, signifie qu'il a autant de vérités que de conceptions. Il n'y en a pas de critère absolu. « Qu'on apporte cent preuves de la même, aucune ne manquera de partisans. Chaque esprit a son télescope », affirmait Denis DIDEROT (1713-1784), Pensées philosophiques. Comme pour dire que la vérité est un leurre.

B. La relativité de la vérité

Quand nous parlons de relativité de la vérité, cela sous-entend qu'il n'y a pas de vérité en soi. C'est l'homme lui-même qui donne valeur et sens aux choses. Ainsi, Henri Bergson (1859-1941) pouvait écrire dans Essai sur les données immédiates de la conscience : « chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr ». Chaque homme a sa façon particulière d'apprécier ou de déprécier les choses.

CONCLUSION

La question qui a alimenté notre réflexion est la suivante : peut-on parler d'unanimité de la vérité ? L'analyser, nous a permis de savoir qu'il existe plusieurs critères de vérité. Autrement dit, nous ne voyons pas les choses de la même manière. La pensée est individuelle. Et donc on ne peut parler d'objectivité de la vérité.

LÉÇON 2 : LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

INTRODUCTION

Pour le sens commun, la science représente la connaissance absolue. Elle serait le domaine d'un savoir parfait, ne souffrant d'aucune limite. Mieux, on croit qu'en dehors de la science, la vérité n'existe pas. La science déterminerait-elle alors le monopole de la vérité ? Ou la vérité est-elle le privilège du discours scientifique ?

I. LES CARACTERISTIQUES DE LA CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES

A/ La notion de vérité scientifique

La vérité scientifique, c'est la connaissance établie sur la base d'une preuve logique (les sciences formelles) ou d'une vérification expérimentale (les sciences expérimentales).

B/ L'idée de science

On appelle science, un ensemble de connaissances rigoureuses soutenues par le souci de la détermination de la preuve et de l'imagination. La science repose sur les principes du déterminisme et vise à formuler des lois, c'est-à-dire des relations constantes et nécessaires entre les phénomènes. Cependant, toute science a une méthode et un objet d'étude qui lui sont propres. Il existe plusieurs catégories de sciences notamment les sciences formelles, expérimentales, humaines

II. L'ELABORATION DES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES

A/ Les sciences formelles

Elles se caractérisent par la cohérence interne de leur raisonnement. Cela signifie que le contenu matériel ou empirique de leur proposition n'a pas d'importance. C'est le cas de la logique et des mathématiques.

1/ La logique

Elle se définit comme la science du raisonnement concrète. En tant que science formelle, la logique s'attache seulement à la cohérence interne du discours en s'appuyant sur un certain nombre de lois telles que :

▪ **Le principe de la non-contradiction** (ex : deux propositions contradictoires ne peuvent être vraies ou fausses en même temps).

▪ **Le principe du tiers-exclu** (ex : Si A est vrai alors non A est faux)

▪ **Le syllogisme** fondé par Aristote (ex : tout ce qui brille est de l'or. Or le front de Koffi brille ; donc le front de Koffi est de l'or).

Ici le discours est formellement correct donc vrai en dépit de sa fausseté matérielle.

2/ Les mathématiques

Elles représentent une science abstraite qui a pour objet les nombres et les figures. En tant que sciences formelles, leur démarche est formée sur la base de la déduction. On appelle déduction le raisonnement qui consiste à partir d'une proposition pour aboutir par voie logique à une conclusion. Aussi, dans la démonstration mathématique, une proposition est dite vraie lorsqu'elle est logiquement déduite des axiomes et des postulats qui sont des propositions de base.

NB : Dans les sciences formelles, la vérité est le fruit du seul raisonnement valide. Elles sont donc des sciences hypothético-déductives

B/ Les sciences expérimentales : lieu de combinaison de la théorie et de l'expérience

La méthode expérimentale a pour objectif de formuler des lois. Ces relations doivent être vérifiées par l'expérience. C'est pourquoi à l'opposé des sciences formelles, dans les sciences expérimentales, le raisonnement purement formel ne suffit pas. Il faut en plus avoir recours à l'expérience. La théorie désigne ici tout système de connaissance élaborée par la raison (Tout ce qui est abstrait). Quant à l'expérience, elle représente l'ensemble des phénomènes ou des données de la matière (tout ce qui est concret). Les sciences expérimentales utilisent donc la théorie et l'expérience, dépassant ainsi les deux théories philosophiques de la connaissance que sont : le rationalisme et l'empirisme.

Le rationalisme est la théorie selon laquelle la raison est la source de la connaissance. (Cf : Descartes, Hegel). L'empirisme est la théorie contraire qui fait des sens la source de la connaissance (Cf : John Locke, David Hume).

Ainsi, la méthode des sciences expérimentales se présente comme suit : l'observation, l'hypothèse, la vérification et l'émission des lois.

C / Les sciences humaines

Toute discipline se constitue en science dès-lors qu'elle se donne un objet d'étude, une méthode et qu'elle parvienne à des résultats objectifs. Il s'agira pour ce qui concerne les sciences de l'homme de savoir si ces conditions sont réunies.

1/ L'objet d'étude des sciences humaines

Les sciences humaines étudient les valeurs de l'homme vivant en société. Ces sciences cherchent donc les multiples causes qui gouvernent le comportement de l'homme en société. Ce sont entre autres : la philosophie, l'anthropologie, la criminologie, la sociologie....

2/ La méthode des sciences humaines

Les sciences de l'homme utilisent deux méthodes à savoir la méthode quantitative et la méthode qualitative. La méthode quantitative consiste à observer les faits sociaux ou les comportements des hommes. Elle utilise pour cela des enquêtes, des sondages, des statistiques...qui permettent d'établir des constantes susceptibles d'être expliquées par le savant. Quant à la méthode qualitative, elle consiste à expliquer, à interpréter et à comprendre les faits mis en évidence par la méthode quantitative.

3/ Le problème de l'objectivité des sciences humaines

Il est difficile aux sciences de l'homme de parvenir au même degré d'objectivité que les sciences expérimentales ou les sciences formelles car si dans ces sciences, le sujet connaissant (l'homme) et l'objet à connaître se distinguent, ce n'est pas le cas dans les sciences humaines. Ce qui rend douteux leurs résultats.

III/ LES LIMITES DE LA VÉRITÉ SCIENTIFIQUE

Contrairement à ce que l'on croit, la vérité scientifique n'est pas absolue ou définitive. Elle est variable non seulement en fonction du système de référence dans lequel on se situe mais aussi en fonction des époques ou des degrés d'avancement des instruments de vérification. C'est dire qu'elle est liée au temps. Elle est souvent passagère ou éphémère. Comme le dit Gaston

Bachelard : « toute science a l'âge de ses instruments ». Ainsi, les vérités d'aujourd'hui peuvent être des erreurs de demain.

CONCLUSION

Au total, nous pouvons retenir que la vérité scientifique semble s'imposer par sa rigueur et son objectivité. Elle n'est pas pour autant irréprochable car elle reste dépendante non seulement des systèmes de référence mais également des instruments de contrôle et des époques. Pour ce fait, on en conclut qu'elle est relative.